



jour ; quoique devinant les beautés de ce coin célèbre de la terre, je dois m'en rapporter à la renommée. Hier soir, il est vrai, le soleil couchant dorait les fenêtres de Scutari et ce fut un flamboiement merveilleux. Il y manque de la verdure en ce moment. Trois heures après le départ de Stamboul, nous voguons en pleine mer Noire, moutonnante sous la brise de terre. Les côtes d'Anatolie embrumées ne disparaissent jamais entièrement de vue. Le vent mollit cependant, ce qui nous permet de faire, comme d'ordinaire, notre partie de whist et de Polignac accoutumée du soir. Au milieu de la nuit, le navire trace une longue traînée de feu : le sillage est plus éblouissant de phosphorescence que dans la Méditerranée. Vingt-quatre heures de navigation nous mirent en rade de Samsoun où j'ai le temps de faire ouvrir à l'employé des postes turques un immense coffre-fort pour acheter une carte postale à votre intention. C'est ici le pays du bon tabac, mais le prix est devenu exorbitant depuis l'installation de la régie ottomane. Le lendemain, l'*Anatolie* se balance dans le joli port de Trébizonde où le gouverneur Assym Pacha, ancien ministre des affaires étrangères en disgrâce, vient de mourir. Nous parcourons la ville par un beau temps qui met en évidence l'intérêt de Trébizonde pour le peintre et l'archéologue. Douze heures plus tard, nous mouillons à Batoum, port franc où finit notre navigation à bord de l'*Anatolie*. Nous pensions bien passer en franchise de douane avec nos passe-ports diplomatiques, mais il a fallu tout déballer pièce par pièce, démolir nos colis à coups de hache et payer des droits d'entrée pour nos instruments de travail. Je crois bien que ce joli résultat est celui de notre excessive confiance dans l'action de notre consul à Batoum. Bref, nous passons deux vilaines journées à Batoum et si les obligeantes prévenances des quelques rares Français ne nous avaient secondés auprès des autorités, nous aurions regretté amèrement d'avoir pris le chemin de Batoum. Les maisons poussent dans cette ville comme dans l'Ouest américain. L'industrie du pétrole s'annonce de ce côté du Caucase ; Poti baisse de jour en jour et nul doute que Batoum, dont le port, malheureusement trop petit, est excellent, sera bientôt la ville la plus florissante de la côte. On pourra avoir raison des fièvres qui habitent les marais des environs et assaillent les habitants à la suite de brusques changements de température. Enfin, nos bagages révisés, nous prenons le matin le train journalier qui nous dépose le soir à la gare de Tiflis. L'excellent capitaine Boschel, voulant nous donner une dernière marque de sympathie, a pavoisé l'*Anatolie* de haut en bas. Tous ses pavillons flottent gaîment à la brise du matin et c'est un réjouissant spectacle que nous dérober bientôt la montagne, ensuite la forêt vierge. Je revois avec grand plaisir ce beau pays du Cau-